

# Tout garder? : Ou tout jeter?

Autor(en): **Monnier, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido-R : Revue**

Band (Jahr): **9 (1994)**

Heft [2]: **Special Congrès BDA'94**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771674>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## TOUT GARDER? OU TOUT JETER?

*Claude Monnier, rédacteur de  
Le Temps stratégique.*



Je ne vous étonnerai pas si je vous dis avoir été «flashé» par le très beau papier à lettres que vous avez fait dessiner pour votre congrès.

Pour dire la vérité, ce papier, chaque fois que je le vois, me fait un drôle d'effet. Ceux d'entre vous qui ont lu les célèbres bouquins de Carlos Castañeda se souviendront que Don Juan, le sorcier indien qui initie l'auteur aux mystères du chamanisme yaqui, chaque fois qu'il veut expédier le «gringo» dans la réalité seconde, lui donne une grande tape dans le dos. Hé bien, toutes proportions gardées, chaque fois que je vois les trois lettres BDA dessinées en tête de votre papier à lettres, je flippe, je déconnecte, et me retrouve transporté malgré moi dans le monde magique de la bande dessinée. Cela ne tient pas seulement aux lettres BD qui y figurent, mais au design charbonneux de ces dernières, qui évoque irrésistiblement le trait de dessinateurs célèbres.

J'ai beau me rappeler ensuite qu'il ne s'agit pas de BD, mais d'un congrès de bibliothécaires, de documentalistes et d'archivistes, c'est trop tard! Je suis envoûté! Next thing, comme disent les Anglo-Saxons, je vous vois, vous, oui, vous, tous tant que vous êtes, comme des savants Nimbus au regard limpide, disséminés aux quatre coins du pays, vaquant à leur office en toute innocence, sans se rendre compte que leurs travaux vertueux, lorsqu'ils

seront mis ensemble, provoqueront le Grand Cataclysme, en comparaison duquel une guerre nucléaire ne serait qu'un jeu pour faire risette!

Bon, vous direz que j'abuse un peu de l'hyperbole. D'accord, mais rappelez-vous que je suis dans une bande dessinée. Et laissez-moi encore quelques secondes — les dernières, mon Dieu... — pour révéler au monde la nature du Grand Cataclysme!

Vous êtes les conservateurs, ordonnateurs et manipulateurs de tout ce qui est signe du passé. Je vois que plus le temps s'écoule, et plus les objets que vous mettez en conserve sont nombreux. Je vois aussi que vous multipliez à l'envi les catégories d'objets que vous conservez. Je vois poindre surtout, dans vos rangs et ailleurs, une idéologie intégriste qui juge que tout est signe: les documents imprimés cela va sans dire, mais aussi les documents manuscrits, les bandes sonores radio, les disques, les cassettes, les films, les enregistrements des millions d'heures annuelles produites par toutes les télévisions du monde, et puis les œuvres d'art, et puis les objets d'usage quotidien, et puis les traces les plus humbles, tel le contenu des poubelles ou des décharges, ou les plus dangereuses, comme les derniers virus de la variole. A la limite, tout, demain, sera conservé, puis organisé et mis à disposition des chercheurs, des journalistes et du public, tant il est vrai après tout que tout a un sens et que, comme dit ma femme: «Tout peut servir» — je m'abstiendrai à ce propos de vous décrire dans quel état est la cave de notre maison.

Et nous arrivons ainsi à l'image finale de la bande dessinée. Cette image, laissez-moi vous la décrire. Parce que vous vous serez mis à conserver des signes morts à une vitesse proche de celle de la lumière, la masse morte ainsi accumulée dépassera la masse

du vivant, du nouveau possible; la planète, ce jour-là, le jour de la Grande catastrophe, ne sera plus, pour l'essentiel, qu'un immense conservatoire, qu'un immense cimetière, et se mettra alors à tomber en hurlant, pour le reste des temps, dans le vide noir du cosmos...

Voilà, fin de la bande dessinée. A partir de ce point, je vais essayer d'être plus sérieux, pour éviter de vous donner une impression par trop déplorable de la corporation des journalistes.

Le problème qui me tarabuste, vous l'aurez compris, n'est pas celui de la conservation des signes et des informations en tant que telle. J'approuve d'autant plus le principe de la conservation que j'en suis, à titre professionnel, l'un des grands bénéficiaires. Je suis en revanche préoccupé par la quantité d'informations que vous recueillez, non seulement parce qu'en théorie intégriste tout est bon à garder, mais aussi, et peut-être surtout, parce que la technologie moderne rend cette conservation possible. Au bon vieux temps où quelques rares voitures empruntaient nos routes, ces véhicules mettaient du charme dans nos paysages. Mais aujourd'hui qu'ils se comptent par millions, ils nous étouffent. Il en va de même avec l'information que vous stockez et exploitez. Le risque d'étouffement est double.

On peut imaginer, comme je l'ai fait tout à l'heure dans ma bande dessinée, un étouffement physique. Lorsque je vois les archives sonores de la Radio romande, par exemple, je me dis que ma crainte n'est pas infondée. Il y a là un phénomène de prolifération cancéreuse tout à fait impressionnant. Mais on peut heureusement se dire que les technologies de stockage d'informations progressent presque aussi vite que les quantités d'informa-

## ARTICLE

tions à stocker, et que ces technologies sont étonnamment peu gourmandes en espace. Mais inversement, ces capacités de stockage sur disques magnétiques ou laser, parce qu'elles sont formidables incitent bien plus qu'avant à garder tout et n'importe quoi. Si vous ne me croyez pas, analysez, lorsque vous rentrerez chez vous, toutes les choses stupides et inutiles — les Anglo-Saxons diraient: tout le «trash» — que vous avez stockées, parce que c'était si facile n'est-ce pas, sur le disque dur de votre ordinateur personnel...

Mais ce risque d'étouffement physique ne me fait pas réellement souci, parce que je me dis que le jour où l'information stockée prendra vraiment trop de place ou que ce stockage coûtera vraiment trop cher, hé bien c'est

simple, ou bien on arrêtera de stocker, ou plus probablement, on fera fonctionner à plein rendement les fours crématoires et les gommes magnétiques, pour dégorger les stocks anciens, et faire de la place aux nouvelles collections de printemps.

En fait, le vrai risque d'étouffement est moins physique qu'intellectuel. Dans ce domaine de l'intelligence, je crois que tout est à craindre, et que l'abondance des informations désormais disponibles tend à déposséder les hommes de la maîtrise du monde. Trop c'est trop, le cerveau se liquéfie sous la charge.

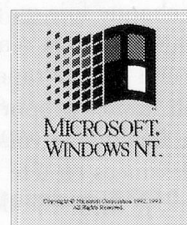
Jadis, au XVIIIe par exemple, l'information stockée était déjà abondante, mais tout de même raisonnable, et donc maîtrisable. Les utilisateurs

avaient le temps de la consulter puis de l'élaborer, de la transformer, de l'enrichir selon leurs propres idées.

Aujourd'hui l'abondance et la variété de l'information stockée sont telles que l'utilisateur, lorsqu'il s'y plonge, est un peu dans la situation du type qui serait tombé dans le tambour d'une machine à laver géante, et se ferait gifler en continu, frapper, tor dre, essorer, sans avoir le temps de reprendre son souffle ni, a fortiori, de rassembler ses idées. De deux choses l'une, dès lors.

Soit l'utilisateur s'efforcera de lire et de voir toujours plus, dans un effort désespéré pour ne rien rater de signifiant, mais on peut garantir qu'il finira épuisé, sec et raide, sans avoir eu le temps de rien penser par lui-même.

# PRE **WINMEDIO** 2.0



Das Mediotheks-  
verwaltungsprogramm  
unter Windows 3.1 und  
Windows NT bestehend  
aus:

- **Medienstamm verwalten**
- **Ausleihen, Reservationen**
- **Mahnwesen**
- **Recherche und Statistik**
- **Publikumsumfrage**
- **und noch viel mehr...**

Das vollständig neu erstellte  
Nachfolge-Programm von PRE-  
WinBiblio 1.0 wartet mit vielen  
Verbesserungen und neuen  
Möglichkeiten auf.

Das nach den Richtlinien der  
SAB erstellte Programm ist mit  
oder ohne Einsatz eines Strichco-  
de-Lesers bestechend einfach zu  
bedienen. Selbst die Publi-  
kumsabfrage kann ohne beson-  
dere Hilfe von den Lesern Ihrer  
Bibliothek bedient werden.  
Fordern Sie die kostenlosen  
Unterlagen an, oder vereinbaren  
Sie einen Termin für eine  
Demonstration.

**PRE**  **DATASYSTEM**  
AG FÜR GESCHICHTE SOFTWARE

Biergutstr. 11  
3608 Thun

Telefon 033 36 98 36  
Fax 033 36 98 03

## ARTICLE

---

Nombre de thèses de doctorats, vous l'aurez noté, répondent étroitement à cette définition.

Soit l'utilisateur renoncera délibérément à consulter les milliards d'informations que vous gérez dans vos officines, et avancera au pif, en sifflant dans ses doigts, pour inventer des systèmes personnels, géniaux peut-être, mais dont les fondements seront extraordinairement fragiles. Les universitaires sont mieux placés que quiconque pour le savoir, eux qui ont inventé le slogan de survie: «Lire ou écrire, il faut choisir».

Entre ces deux hypothèses extrêmes, l'esclavage vis-à-vis des myriades infinies de données stockées d'un côté, le je-m'en-fichisme total à leur égard de

l'autre, il y a naturellement des cas de figure intermédiaires. J'en citerai deux, l'un noble, l'autre médiocre.

Le cas de figure noble est celui de l'utilisateur extrêmement bien formé, au travers d'excellentes études classiques par exemple, qui aura l'avantage inestimable d'avoir dans sa tête une idée du monde claire et relativement complète, qui lui permettra, dans la plupart des circonstances, de savoir au moins ce qu'il cherche. Il entrera dans une bibliothèque ou interrogera une banque de données en disant: «Voilà mon problème, voilà les zones que j'aimerais explorer, et encore, juste à l'intérieur des balises suivantes.» Si notre homme tombe sur l'un d'entre vous qui le comprend, il a une petite chance de pouvoir sortir

vivant, et même avec les honneurs de la guerre, de la jungle informative à travers laquelle vous lui aurez servi de guide.

Malheureusement ces gens «bien formés», comme on dit, deviennent de plus en plus rares, parce que l'enseignement lui-même tend à devenir proliférant, éclaté et déstabilisant. D'autre part, même avec leur tête «bien faite», comme on disait lorsque j'étais gamin, ces oiseaux rares risquent fort d'être déplumés par leur descente aux enfers informatifs. Leur bel édifice classique, entre les colonnes doriques duquel ils rangeaient leurs informations sur le monde en catégories soigneuses et esthétiques, risque en effet, lorsqu'il sera confronté à des milliards de don-

### **De la gestion de l'information documentaire sur divers systèmes au conseil et à la direction de projets:**

**toute la palette des services  
bibliothéconomiques en une seule équipe !**

**C L A V E L S A**

**Agence bibliothéconomique**

Av. des Cerisiers 12 - CH-1009 PULLY - tél.: (021) 729 55 12 - fax: (021) 729 63 77  
e-mail: clavel@clients.switch.ch - X.400: C=ch;A=arcom;P=switch;O=switch;OU=clients;S=clavel

## ARTICLE

nées nouvelles, divergentes et curiosissimes, de s'effondrer. L'utilisateur hyper-équilibré pour avoir été mâtiné de latin, de grec, de mesure et de nombre d'or, risque d'en ressortir avec les yeux qui se croisent, un entonnoir sur la tête et l'esprit en proie aux plus surprenantes hallucinations.

Pour tout dire, la prolifération d'informations est la plus perverse des trappes pour l'intelligence. Et j'ai toujours trouvé plaisant, pour ma part, que les Etats s'efforcent de garder jalousement leurs secrets, plutôt que de les diffuser sur la place publique avec une marée d'informations innocentes, et condamner ainsi les espions ennemis à se noyer vite fait dans une pléthore confuse. A bien plus modeste échelle, j'ai vécu une expérience de ce type lorsque j'ai fonctionné comme correspondant du «Journal de Genève» à Tokyo. Alors que les correspondants étrangers dans des pays un peu exotiques se plaignent fréquemment de ne pas avoir un accès suffisamment aisé à l'information, là c'était tout le contraire. Tous les ministères, plus d'innombrables officines, nous bombardaient de chiffres, d'études, de rapports, sans nous dire évidemment où trouver l'essentiel. Oui, je vous le dis, trop d'informations, c'est pervers...

Ce qui m'amène tout naturellement à mentionner le deuxième cas de figure intermédiaire, que j'ai appelé le cas de figure médiocre, que l'on vérifie souvent, hélas, dans la corporation des journalistes. En effet l'utilisateur médiocre va farfouiller dans une documentation très lacunaire, ou, dans le meilleur des cas, demander à un documentaliste de lui sortir de ses dossiers une pile de coupures de presse défraîchies, puis, ayant «regardé ce qu'il y a là-dedans», va rédiger son propre texte en recopiant peu ou prou cette doc lacunaire, hasardeuse et lue

en diagonale, au lieu de faire travailler sa propre tête. Je me souviens avoir pris, à l'époque où j'étais rédacteur en chef du «Journal de Genève», la décision longuement réfléchie de ne pas créer un service de documentation, afin d'obliger les rédacteurs, par cette entrave, à élaborer une réflexion qui leur soit propre, quitte, le cas échéant, à chercher à l'extérieur du journal une véritable expertise.

J'imagine qu'à ce stade vous n'avez plus aucun doute sur la crainte extrême qu'évoque en moi, sur un plan intellectuel tout au moins, la prolifération croissante des livres, des journaux, des magazines, des rapports, des banques de données, même si, comme journaliste, je contribue moi-même, fût-ce modestement, à cette marée informative qui donne le tournis même aux plus braves.

A vrai dire, je crois que le temps est venu de deviser des stratégies de survie face à la surabondance d'informations. La stratégie la plus radicale serait, bien sûr, de détruire tous les signes du passé, ou la majorité d'entre eux, passé un délai de carence de trente, cinquante ou cent ans. Mais le seul fait de le suggérer reste en travers de la gorge, preuve, s'il en fallait une, que nous sommes de véritables «accros» de la conservation. Brûler les bibliothèques, ça ne se fait pas!

Si donc on ne peut pas aborder le problème sur le plan collectif, peut-être faut-il essayer de le résoudre chacun pour soi?

Je me rappelle d'un lecteur qui m'avait écrit, un jour, je cite de mémoire: «On ne sait vraiment que ce que l'on n'a jamais appris.» Difficile d'imaginer une critique plus radicale de tout notre formidable système de stockage et d'exploitation d'informations, y compris de leur exploitation via l'enseignement.

Sans doute cette critique est-elle excessive, pourtant j'avoue, pour ma part, que je lui trouve un fond de vérité essentiel. Finalement, en effet, la plupart d'entre nous, nous débrouillons dans la vie, pour l'essentiel, avec ce que nous avons dans la tête et que nous portons avec nous 24 heures sur 24, samedis et dimanches compris. Nous consultons de la pape-rasse pour des détails, ou pour conforter ce que nous portons en nous, mais en dernier ressort, ce qui compte, c'est le jet brûlant qui nous sort de la tête et des tripes, ce qui vient de nous, ce que nous nourrissons depuis longtemps, car c'est cela qui est vrai, cela qui peut convaincre, cela qui est vivant.

Je crois vraiment que nous devons être capables d'aller dans le monde et de livrer bataille tels que nous sommes, avec les armes que nous avons, sans être obligés toujours de prendre appui sur les béquilles des bibliothèques. Lorsque je suis entré dans le métier de journaliste, je me souviens avoir été un peu intégriste en la matière: malgré la possibilité qui m'était alors toute grande ouverte de me constituer, via les services de presse, une immense bibliothèque à peu de frais, j'y renonçai sciemment, afin, comme dit Nicolas Bouvier, de voyager léger. Je reconnais m'être un peu civilisé depuis.

Si je devais suggérer ce que j'appellerai la moins mauvaise stratégie personnelle, je dirai que, pour l'essentiel, il faut faire confiance à ce que l'on est et à ce que l'on a dans la tête, que l'on a accumulé, filtré et travaillé tout au long de sa vie; aller sans documentation systématique, mais alors lire et voir un peu tout ce qui tombe sous la main, sans a priori, ni méthode, et compter sur les rencontres de hasard, qui vont tout à coup faire flash avec ce que l'on porte en soi, ouvrir des

perspectives vertigineuses, stimuler des réflexions complètement neuves. Je pense que les revues marchent souvent comme cela: elles découvrent des pépites, au bonheur la chance, parce que ceux qui les font sont légers et disponibles, et ces pépites elles les rassemblent. Les revues sont des rassembleuses de beaux hasards.

On ne peut pas se passer de ce que les autres ont fait, de ce que les autres ont imaginé, de ce que les autres ont pensé. Mais on ne peut plus, désormais, avoir un accès systématique à ce qu'ils ont fait, imaginé et pensé. On est obligé de procéder par coups de sonde aléatoires, et de faire confiance à la chance. Je reconnais que cette stratégie défensive nie, d'une certaine manière, la possibilité, et donc l'utilité, de la conservation et de l'exploitation systématique des informations, qui est votre office principal. Je crois en revanche que votre mission la plus haute, et la plus périlleuse, sera, désormais, et toujours plus, de prendre la décision de jeter, de jeter toujours plus, pour ne garder que ce qu'en votre âme et conscience vous jugerez essentiel. Vous ferez forcément des erreurs, et vos descendants vous maudiront peut-être d'avoir détruit justement ce qu'ils auraient aimé connaître, comme nous maudissons aujourd'hui les prêtres franciscains qui, débarquant en Amérique, brûlèrent pour idolâtrie tous les manuscrits des bibliothèques mayas. Mais tant pis. Je crois qu'il est plus important encore, en effet, de donner une chance aux hommes d'aujourd'hui et de demain, une chance, une toute petite chance, de maîtriser le monde. Pour cela, il faut que vous gardiez désormais aussi peu que possible, et jetez tout ce que vous aurez le cran de jeter. Voilà. J'espère que vous ne me tiendrez pas trop grande rigueur de ma franchise. En tout état de cause, je vous remercie de l'attention que vous m'avez prêtée.

**Tout garder? Ou tout jeter?**

*La quantité d'informations conservées devient telle, désormais, que l'humanité court à l'asphyxie. Asphyxie physique - c'est le moindre mal - mais surtout intellectuelle - c'est plus grave, notre cerveau risquant de se liquéfier sous la charge. Y a-t-il moyen d'échapper à un destin aussi cruel? Oui. Il suffit pour cela que l'utilisateur d'informations ne compte plus, pour l'essentiel, que sur les données qu'il transporte dans sa tête, excitées par quelques infos neuves obtenues aléatoirement. Et que le conservateur d'informations jette tout ce qu'il a le cran de jeter, un maximum si possible!*

**Alles behalten oder alles wegwerfen?**

*Die Quantität der gespeicherten Informationen wird künftig ein Ausmass erreichen, dass die Menschheit zu ersticken droht. Das physische Erstickten ist das geringere Uebel schwerwiegender ist das geistige Erstickten; unser Gehirn kommt in Gefahr, sich unter der Last zu verflüchtigen. Gibt es ein Mittel, um einen solch grausamen Schicksal zu entfliehen? Ja. Es reicht hierfür aus, dass der Benutzer von Informationen im wesentlichen nur auf die Daten zählt, die er im Kopf hat, anreichert durch einige neue Informationen, die er zufallsbedingt erhält, und dass der Bewahrer von Informationen den Mut hat, wenn möglich, alles unwichtige wegzuerwerfen.*

**Salvare tutto? O gettare tutto?**

*La quantità delle informazioni conservate è tale ormai che l'umanità rischia l'asfissia. Asfissia fisica - è il male minore - ma soprattutto intellettuale - è più grave poiché il nostro cervello rischia di liquefarsi sotto questo peso. Esiste un mezzo per*

*sfuggire ad un destino così crudele? Sì. È sufficiente che l'utente di informazioni si accontenti dei dati che può ritenere nella sua memoria, senza farsi prendere dalla febbre di nuove informazioni aleatorie. E che il conservatore di informazioni butti via tutto quello che ha il coraggio di buttare, il massimo possibile!*

ARTIKEL

ARCHIVE UND BIBLIOTHEKEN AUS DER SICHT DER BENUTZER

Beatrix Mesmer, Professorin für Geschichte, Universität Bern



Allgemeine Aussagen über Archive und Bibliotheken aus der Sicht der Benutzer zu machen, ist ein gewagtes Unterfangen. Die Biblio-

theklandschaft der Schweiz ist ebenso vielgestaltig wie unser föderalistisches Land, und auch einen Normalbenutzer gibt es wohl nicht. Ein Jugendlicher, der sich über Neuerscheinungen aus dem Science-Fiction-Bereich auf dem Laufenden halten will, hat andere Bedürfnisse als eine Philosophiedozentin, die eine Studie über den Begriff der Cupiditas bei Spinoza schreiben will. Beide brauchen Bücher - aber ihr Zugang ist doch sehr verschieden, und ebenso unterschiedlich sind die Dienstleistungen, die sie von Bibliotheken erwarten. Der Leser, der die aktuelle Produktion in einer bestimmten Sparte kennen will, verlangt von